

La Nona, une héroïne improbable par Ada-Luz David S.

Noridis Novata Romero, Hitler, Abu, Mama, on lui a donné beaucoup de noms, et pourtant, je l'ai tout le temps connue comme étant : La Nona. Ma mère a toujours des souvenirs prenants de sa grand-mère, que ça soit pour ses talents pour la couture, la cuisine ou bien de son caractère. Indirectement, Noridis Romero a bercé mon enfance. Ma mère m'a un jour narré la vie de cette femme admirable et voici son histoire.

Née à San Andres, au Panama, mon arrière-grand-mère s'est très vite marié avec un certain Mr Martines. Un jour, selon la légende, La Nona est partie se promener avec son mari et son enfant nouveau-né, Roger, à Puerto-Armuelles. Ils se sont arrêtés dans un petit restaurant et La Nona est partie aux toilettes, laissant sa famille à la table. Une fois sortie, elle n'a trouvé ni son mari, ni son fils et ne savait pas quoi faire étant donné qu'elle ne possédait pas de voiture. Elle a demandé l'aide à toutes les personnes qu'elle croisait, à la police, mais rien n'y fit, elle n'a pas retrouvé sa famille disparue. C'est le propriétaire du restaurant qui a décidé de l'aider en lui offrant un travail, et c'est ainsi que la Nona est restée toute sa vie dans ce village. C'est en ce même lieu qu'elle a rencontré Avelino Bonilla, avec qui elle a eu quatre enfants : Damilsa, Avelino, Emir et Omar. Malheureusement, son mari la laisse pour une autre femme et fonde une nouvelle famille, laissant Noridis seule avec



Ma mère avait toujours souhaité que mon père et moi connaissions l'histoire de La Nona ainsi que l'endroit où elle avait passé le meilleur de son enfance avec elle, c'est donc devant la maison de mon arrière-grand-mère que nous nous tenons...



Voici l'une des rares photos restantes de La Nona, accompagnée de Darlene, sa petite fille, ma maman.

ses enfants en bas âge, le petit dernier tout juste nouveau-né. Ne pouvant plus travailler avec de si jeunes enfants, La Nona se convertit en couturière et en cuisinière, et c'est ainsi que ses quatre enfants finissent par sortir diplômés du lycée et avec un titre universitaire.

Un jour, elle envoie sa fille, Damilsa, au marché et elle se retrouve nez à nez avec un jeune homme qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à sa mère. Damilsa apprend qu'il cherchait Noridis Romero, et c'est ainsi que la famille se réunit après plus de 20 ans de séparation. Roger, le premier fils de la Nona, a du cependant fuir le pays à cause de la dictature de Noriega, le président de l'époque. Etant militaire, il était forcé de poursuivre tous ceux qui étaient gouvernementalistes, alors qu'il en était lui-même un. Il rejoignit donc sa famille aux Etats-Unis et ne revint que lorsque la dictature fut chassée.

Mon arrière-grand-mère, grâce à ses talents en couture, s'est fait un nom dans le folklore panaméen, elle était l'une des seules femmes à savoir faire des polleras, robes traditionnelles du Panama, à la main, si bien qu'elle avait une place réservée dans les concours nationaux d'artisanat.

La Nona parlait une deuxième langue, un dialecte africain hérité de ses ancêtres probablement transmis lors du commerce triangulaire. Dès qu'elle faisait des activités manuelles, elle chantait dans cette langue venue d'ailleurs et sa voix avait bercé l'enfance de ma mère.

Elle a laissé un nom à ses enfants qui ont hérité de sa réputation dans le monde du folklore, c'est ainsi que leur famille est devenue très connue dans la province où ils habitaient, et que même ses petits-enfants ont pu intégrer le domaine culturel comme étant des membre illustres. C'est ma mère qui a hérité de ce poids, de cette culture, la seule des descendants à avoir perpétué le savoir-faire dans la couture et les arts manuels panaméens.

C'est en 1997 qu'elle est tombée gravement malade et ce n'est que sur son lit de mort qu'elle a appelé ma mère. Le message est arrivé tard, ma mère vivant à plusieurs heures de l'hôpital, elles sont parvenues à se voir une dernière fois, et La Nona est décédée le jour suivant. La famille raconte qu'elle a attendu ma mère pour partir.

Noridis Romero était une femme intransigeante, et très peu de ses petits-enfants appréciaient réellement sa présence, cependant, c'était une femme forte qui faisait tout pour aider sa famille. Elle s'est démenée pour faire de ses enfants des adultes accomplis, à une époque où les études n'étaient pas importantes, et est parvenue à avoir un fils qui est parti étudier en URSS et une fille directrice de collège. Elle a fait de l'enfance de ma mère une féerie, même si elle n'était pas très appréciée par ses petits-enfants. Je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer La Nona, et je ne sais pas si je l'aurais vraiment souhaité étant donné que c'était une femme dure, mais ce que je sais, c'est que ma famille fera perdurer le souvenir de cette mère, cette grand-mère, cette femme qui a tant souffert mais qui a tenu bon malgré tout.

Guerre en Ukraine

« Les revenus de la Russie seront considérablement réduits en 2023 »

Maria Demertzis

Pour Demertzis, si les sanctions n'ont pas porté leurs fruits à court terme, elles ont cependant mis à mal le modèle économique russe basé sur l'exportation d'énergie.

Page 8-13

Culture

« Paroles de femmes » réalisé par l'artiste Valérie Cachard

Institut Français-Libanais de Beyrouth

A l'occasion du Mois de la Francophonie, l'IFL présente « Paroles de femmes », une installation sonore exceptionnelle réalisée par l'artiste franco-libanaise Valérie Cachard.

Page 20-27

Sport

Just Fontaine, légende du football français, est mort

Rémi Dupré

« Justo », ancien international et toujours recordman des buts inscrits lors d'une seule Coupe du monde, avec 13 réalisations en 1958, est mort le 1er mars, à l'âge de 89 ans.

Page 30-34

